

Barrière Sidérale

Quelque part, bien au-delà de la ceinture de Kuiper, une forme humanoïde tournoyait au ralenti dans le vide sombre et glacé. Sombre et glacé, pour cause de lumière et de chaleur bien lointaines d'un pâle Soleil et de celles, non moins inaccessibles, de l'étoile la plus proche. Le silence. Le silence parce que dans l'espace, selon l'adage célèbre, nul ne vous entend crier. Oui, enfin, ni crier, ni causer, ni rire, ni pleurer. De toute manière, la forme semblait n'être animée que de sa piètre rotation. Un corps, deux jambes, deux br... Tiens, non, il en manquait un. Où pouvait-il bien se cacher, celui-là ? Et pourquoi faillissait-il à l'appel, bien qu'on ne puisse pas entendre ?

Carter dansait avec les étoiles. Enfin, il dansait tout en se trouvant dans une apparente et désespérante léthargie. Curieux ou moqueurs, les phares célestes semblaient observer les mouvements étranges du robot, sans décider encore s'ils devaient siffler ou applaudir le spectacle. L'écharpe sidérale déroulait son ennui devant la triste représentation de désolation offerte par l'acteur involontaire.

Ah... Une lueur rouge se mit à briller au fond de la pupille éteinte de l'artiste. Si on avait pu visualiser le code qui se succédait en arrière-plan, les messages qui remontaient dans l'ombre positronique, on aurait lu « Fin de l'alerte, reboot immédiat à partir de la sauvegarde ». Quelques instants encore et les yeux s'allumèrent, les jambes s'agitèrent. L'unique bras remua avec le reste, chaque membre comme pour tester ses capacités.

Quelle était donc cette ronde lumineuse qui l'entourait dans son parcours glacial ? Mais étaient-ce bien elles, ces lointaines bougies, qui le cernaient de leurs flammes vacillantes ? Non, c'est plutôt lui qui valsait seul et sans musique céleste sur l'écran noir du cinéma de l'Univers. Parfois même, pour accentuer le côté irréel de la scène, il croyait distinguer une silhouette féminine. Une image tremblotante, un visage moqueur aux reflets argentés qui disparaissait dès que l'attention tentait de le fixer.

Comme émergeant d'une torpeur causée par trop d'excès, on aurait pu entendre un Carter embrumé entonner de sa voix éraillée cette vieille chanson de la Ceinture.

« Corsaire de l'espace,
Parti dans ton fier galion,
À l'assaut du ciel et de ses sombres citadelles,
Te voilà soudain pris d'un hoquet sidéral
Qui t'envoie basculer, cul par-dessus tête,
Dans le vide glacial, indifférent à ton funeste destin. »

Heureusement, comme on le soulignait auparavant, dans l'espace, nul ne pouvait vous entendre chanter.

Pour lui-même, soudainement conscient de sa situation, le géant de fer lança un juron.

— Nom d'un cancrelat de Pluton ! Où suis-je, et que fais-je à l'extérieur de cette galère ?

Il tournait la tête, à droite et à gauche, autant pour comprendre où il se trouvait que pour laisser le temps aux idées de se remettre en place.

— Bon sang, que s'est-il passé pour que je me retrouve à jouer le danseur étoile dans le froid de l'espace ? Certes, la salle est grandiose, le public, de première qualité. Toutes ces lanternes scintillantes qui saluent ma performance, certes, mais tout de même !

« Ah oui, le vaisseau. Lancé à pleine vitesse avec ce nouveau moteur hérité de la technologie du monolithe. On s'approchait de la vitesse de la lumière, pour comprendre comment joindre l'étoile la plus voisine qui se moquait gentiment de nous jusque-là.

« Et puis...

« Et puis quoi, déjà ?

Dans l'océan étalant ses vagues d'ombre enveloppante, la fusée rouge traçait sa route lumineuse et scintillante. Issue de l'addition de la technologie ceinturienne et d'un mélange de savoir en provenance notamment de Mars, elle s'apprêtait à faire tomber une de ces barrières de la science. Franchir les frontières du possible, affronter l'interrogation de l'inconnu, voilà quel était son rôle. Aux couleurs résolument martiennes, composées de multiples nuances de rouge s'éparpillant au regard, c'était son moteur ceinturien qui crachait la substance bleue pour ajouter joliment à sa trajectoire extrasolaire. Au-delà de la ceinture de Kuiper et de l'héliopause, le nez en pointe, hardiment tourné vers Alpha du Centaure, les deux étoiles les plus proches. On devait tout de même verser un tant soit peu dans l'humilité, pour ouvrir ce nouveau chapitre dans l'expansion.

À son bord, on retrouvait l'ardeur toute juvénile de son équipage. Du recyclé, après que des membres plus âgés étaient passés sur Mars dans la cuve de régénérescence. Celle-ci avait redonné une apparence et un comportement plus vivaces aux utilisateurs vieillissants. McCrane était de ceux-là. La moustache et la barbiche frémissantes avaient récupéré leur allant et leur ton brun d'antan. Carter, de son côté, faisait toujours dans le réfractaire. Bien que non organique, il trouvait que sa carcasse était suffisamment d'attaque pour négliger le rendu extérieur de sa personne. Pas de cuve ou d'atelier de réparation pour humilier le géant de métal. Non, lui misait plus sur sa répartie pour briller en société. Côté des encore jeunes, malgré le temps qui passe, cinq ans de plus au compteur depuis l'affaire du monolithe, il y avait Éliane. À côté d'elle, son amie Dejah, également en provenance de Mars. Enfin, pas exactement, puisqu'elle était la première astronaute terrienne débarquée sur Mars. Rescapée de la catastrophe, sauvée alors par Cotzoal, déjà lui ! Accueillie par les anciens Martiens,

trouvant refuge dans leur existence éthérée, elle avait décidé depuis, comme bon nombre d'entre eux, de revenir à la vie. Une vie désormais partagée. Évidemment, elle n'avait pu se débarrasser de ce nom qu'on lui avait collé, suite à ses délires de princesse de Mars. Ça n'était pas pour lui déplaire. Tant pis si Éliane, toujours aussi taquine, en jouait un peu trop, quand il lui venait de se prendre au sérieux. Enfin, pour fermer le ban, on trouvait Cotzoal, l'impassible et constamment impeccable synthétique Martien dans son costume de dégingandé, droit comme un I. Observateur de l'infini, énigmatique à souhait, il cultivait cette discrétion pour faire opposition au côté dévergondé d'un Carter en roue libre. Tous constituaient au final une espèce d'*Homo Gestalt* à la Sturgeon. Certes, une entité composite, quasi inséparable, mais où chacun formerait non pas un organe particulier, mais tous à la fois. Ou, plus exactement, chacun son tour. La tête, les membres, sans oublier le plus important, le cœur. Parce que malgré les chamailleries obligatoires, cette amitié, cet amour indéfectible, partagés entre les êtres le composant, se manifestaient toujours au travers du rythme de cet organe improbable.

Donc, McCrane, tout en superbe, la moustache et la barbiche frissonnantes, semblait contrôler l'assistance et la situation. Après avoir caressé les poils de sa pilosité ragillardie, il se tenait debout les mains appuyées sur le dossier des fauteuils de pilotage. Carter s'y trouvait aux côtés de Dejah, comme auxiliaire de cette petite nouvelle pour nous. Bon, en réalité, c'était elle qui détenait les commandes. Son professeur, Carter, n'était plus nécessaire depuis un bout de temps pour lui expliquer ce qu'elle maîtrisait parfaitement. Mais comment céder à notre robot préféré le rôle dans lequel il officiait le mieux, c'est-à-dire le premier ? Derrière l'ancienne astronaute se dressait le grand Cotzoal, toujours discret mais présent pour assurer la garde rapprochée d'Éliane installée à ses côtés. En tant que composant indispensable à l'équipage, le Synthétique avait, de plus, pris goût à l'aventure. Il n'en fallait pas moins pour qu'il se décide à quitter Mars, pour une durée plus ou moins déterminée.

Théâtral comme à son habitude, le mousquetaire de l'espace, ainsi qu'on se plaisait à le nommer, prit la parole.

— Chers amis, maintenant, nous nous trouvons assez loin des limites du Système, au bord du grand tombant vers l'inconnu. Animés d'un courage dont la solidité n'a d'égale que celle, admirable, de sa coque ceinturienne, le temps est venu de voir ce que recèle le ventre de cette belle fusée.

— Oui, ou plutôt ses intestins, corrigea Carter, parce que c'est vers l'arrière qu'elle émet ou va émettre l'éjection nécessaire à la propulsion.

— Vous êtes bien certains qu'on peut mettre plein gaz ? interrogea Dejah, faisant un écho involontaire à la remarque du robot tout en appuyant une moue dubitative du circonflexe de son sourcil droit.

Éliane se pencha vers son amie, tout sourire, en écartant les mains pour accentuer l'évidence.

— Écoute, on a poussé les tests en automatique avec les prototypes au bord de la limite. Au-delà, on n'aurait pas su ce qui se passait. Nous devons tenter l'aventure et, de toute manière, tu sais qu'on ne peut pas accorder une totale confiance à la machinerie. Regarde avec Carter, toujours à ramener sa fraise et changer d'avis selon son humeur. Non, ça n'était pas franchement fiable.

— Comment ça ? protesta le robot. Ça vous va bien, à vous, les conglomérats de cellules, de critiquer notre sagesse. Dans le genre faites comme je dis, ce que je ne vous ai pas demandé, vous vous posez largement là !

— Fais pas ta mijaurée, Cart, railla Éliane, on sait que tu es le meilleur pour discourir, mais il est temps que tu passes la main, enfin, ta grosse mimine pataude, à une professionnelle pour piloter cette fusée. Je crois que Dejah a assez bossé avec toi pour maîtriser les commandes de cette flèche rouge.

Carter, faussement vexé, haussa les épaules et adopta une attitude boudeuse en se renfrognant les bras croisés au fond de son siège. Celui-ci manifesta son mécontentement en crissant sous la pression exercée par la carapace métallique.

Dehors, le vide retenait son souffle. Les étoiles fascinées observaient le vaisseau qui pointait l'impétuosité de son appendice nasal vers le Centaure. Chaque corps céleste paraissait s'écarter de la route tracée par l'encre du flot bleu craché à l'arrière par le moteur. On aurait presque senti la tension monter avec l'accélération, et imaginé entendre le rugissement caractérisant l'effort développé. Le compteur de vitesse s'affolait, comme le battement des cœurs. On avait passé la barrière des 100 000 km/s. Tout se déroulait à merveille. Aucun dysfonctionnement, toutes les lumières étaient au vert. Un silence régnait à bord. Les oreilles tendues ne captaient aucune vibration ou craquement insolite précurseur d'un éventuel incident. 200 000 km/s ! On commençait à soupirer quand, après avoir retenu bêtement sa respiration, on se devait de la relâcher. Stupidement, parce que cette notion purement terrestre n'avait pas beaucoup de sens. 250 000 km/s ! Le compteur bascula en mètres par seconde. On y tenait puisque 300 000 km/s, ça n'était pas la vitesse de la lumière, c'était déjà au-delà. La vraie se situait exactement, précision indispensable, à 299 792 458 m/s, et voilà, on y était presque.

Le doigt de Dejah se suspendit sur l'écran virtuel matérialisé dans l'air devant elle. Quelques gouttes de sueur perlaient sur ses tempes. Elle se tourna vers les autres membres du *Gestalt*, comme dans l'expectative de l'approbation du reste du corps. Alors, on pouvait y aller ? On se jetait dans l'océan ? On plongeait ?

C'est un grognement affirmatif de Carter qui délivra la demande d'autorisation en attente.

— Allons voir si cette foutue barrière nous empêche de passer. S'il nous faudra sauter par-dessus pour atteindre le pays aux étoiles...

Un petit geste supplémentaire de l'index de la pilote vers la droite poussa encore plus la vitesse. Puis tout se gâta.

Le moteur s'emballa. Il n'obéit plus aux ordres impérieux pour calmer son ardeur juvénile. On grimpa dans les mètres par seconde au fur et à mesure, et la situation se compliquait. Les commandes ne répondaient plus alors que, sur l'écran donnant sur le vide, l'espace se mettait à changer. Tout se brouillait. Du noir le plus profond à peine troublé par les points lumineux en amont, tout se modifiait.

Une espèce de matière bizarre, toute jaune avec des trous partout, apparut d'un seul coup.

— Qu'est-ce que c'est que ce damné gruyère ? grogna Carter en pointant du doigt ce qui envahissait la fenêtre virtuelle.

— Gruyère ? questionna mécaniquement Éliane.

— Oui, un fromage d'un ancien pays de la Terre, la Suisse. Bon sang, que les Humains sont ignorants de leur propre histoire ! grommela le robot en grimaçant.

La fusée s'enfonçait dans l'espèce de gruyère géant ainsi baptisé par Carter.

Tout semblait hors de contrôle, malgré le pilotage hors pair de Dejah qui bataillait avec les commandes matérialisées devant elle dans l'air.

Bizarrement, on avait tout d'un coup l'impression de tourner au ralenti. Y compris soi-même. Les compteurs de vitesse avaient perdu le nord. Bien qu'ils ne soient pas des boussoles, ils frétilaient leur ignorance, en jonglant avec des chiffres ou des aiguilles. Chaque geste d'évitement, pour rester dans un des tunnels creusés dans ce nouvel univers, devenait de plus en plus limite. Il y eut même des moments où la fusée frôlait les parois et semblait renvoyée de l'autre côté. Dejah avait de plus en plus de mal à rectifier la trajectoire.

Éliane, oppressée par la vision embrouillée de l'extérieur, fut prise d'angoisse. Une étrange sensation la traversa et d'un coup, elle fut saisie de violents maux de tête. Comme si une foule entière tentait d'y pénétrer. Des multitudes de voix s'exprimant à toute vitesse dans des langues inconnues. Des sonorités entêtantes qui rebondissaient sur ses tempes. Elle plaqua ses mains sur ses oreilles comme pour empêcher sa boîte crânienne de s'ouvrir de tous côtés. Dans un effort surhumain, elle essaya de fermer une par une les portes psychiques dans lesquelles s'engouffraient des pensées avides et curieuses.

Avec difficulté, comme pour mieux les chasser, elle jeta à la cantonade :

— Comment parvenir à se faufiler dans les trous et éviter de frotter les bords ?

— Si seulement on arrivait à couper ce satané moteur, s'écria Dejah, mais plus rien ne veut répondre. Je ne sais pas d'où ça provient, de la machinerie ou de ce fichu fromage à l'extérieur.

Carter posa la main sur l'épaule de la pilote et se mit à gronder pour s'imposer.

— On arrête les frais, tout le monde aux capsules de survie. Elles sont prévues pour limiter la casse. Allez, ouste ! Je reprends les commandes, je ne ferai pas mieux, mais moi, je risque moins que la viande sur pattes. Même toi, Cotz, tu vas te mettre en sécurité. Je tenterai de le faire pour moi-même, en dernier ressort, si j'ai le temps.

Éliane esquissa un geste de retenue, mais Carter prit son air furibard réservé aux moments qui ne souffraient aucune contradiction. Tout le monde se précipita en direction des alvéoles situés à proximité, dans la paroi. Les portes se refermèrent, et les mécanismes de sauvegarde entamèrent le processus de mise en état de vie suspendue.

Carter batailla pour tenter de maîtriser la révolte apparente du moteur récalcitrant. Rien à faire. Tous les systèmes de protection ne répondaient plus, on ne pouvait couper ou modifier quoi que ce soit. Il ne commandait plus, également, la trajectoire du vaisseau qui s'enfonça dans une paroi qui semblait élastique dans un premier temps. Les signaux d'alarme retentirent. Ça clignotait de partout dans la salle de contrôle. Un vrai sapin de Noël ! Évidemment, le dernier à pouvoir se mettre en sécurité, c'était le robot lui-même.

Puis, pas de chance, le gruyère, comme pour se protéger, se durcit tout d'un coup au point de devenir tel un vieux fromage moisi, abandonné au fond d'un garde-manger. Au moment où Carter, s'extirpant de son siège, se dirigeait vers l'alvéole de sa capsule de survie, bam ! La fusée partit en quasi-puzzle sous le choc progressif au ralenti. Heureusement, les sarcophages quasi indestructibles furent éjectés, ainsi que lui-même, encore plus secoué qu'à son habitude. Perdre un bras n'étant que peu de chose au regard de la violence de la collision.

Strike ! Comme des quilles, les capsules jaillirent dans le noir glacé. Le noir glacé, car le carambolage destructeur avait fait disparaître l'Univers secondaire. Le gruyère avait fini par se fondre dans le néant. Cet autre univers, dont l'existence ne se révélait qu'avec la vitesse, avait rejeté, dans une éructation indignée, l'indigeste fusée disloquée dans son espace d'origine. Heureusement, de cet espace aux lois physiques totalement étrangères, elle en surgissait piteusement propulsée à une allure ridiculement basse. Hélas, elle s'en trouvait suffisamment endommagée pour s'éparpiller dans le vide. Faute désormais de moteur en action, l'ensemble hétéroclite de capsules indestructibles, de l'épave et d'un Carter désarticulé continuait son chemin de concert sans rencontrer de frein extérieur. Au vu de la position du Soleil distant, le secteur d'émergence semblait se situer diablement loin. Même si l'épisode malheureux n'avait pas duré tant que ça, la sortie du gruyère paraissait avoir propulsé l'astronef au-delà du parcours théorique depuis sa zone d'entrée.

Après avoir repassé le film de la catastrophe, Carter était de retour dans le présent. Maladroitement, à l'aide des mini-propulseurs fixés à la base de ses jambes, il tenta

de se rapprocher de la fusée éventrée. Il parvint à rejoindre l'avant de la victime qui offrait au regard des airs de banane épluchée. Se faufilant dans le trou béant, il put rallier le poste de pilotage. Au moyen de sa main rescapée, il se projeta à l'intérieur pour atteindre les commandes. Un bref coup d'œil suffit pour constater que malgré les dégâts, il pouvait envisager d'activer une balise de détresse.

Pas évident que des secours puissent intervenir rapidement, ils se situaient tout de même sacrément loin de toute aide potentielle. Mais qu'espérer d'autre ?

Puis il fit marche ou, plutôt, nage arrière pour regagner la brèche dont la bouche s'ouvrait goulûment sur le vide. D'un joli coup de reins, il put s'extraire de la coque pour observer les alentours.

Donc, résumé, songeait-il. Je flotte de manière ridicule, le cul par-dessus tête sur la plus belle scène de l'Univers. Ah bravo, il ne manquait plus que ça pour lancer ma carrière. Bon, il n'y a pas trop de spectateurs pour se gausser, mais tout de même...

— Pas trop de spectateurs ? retentit une voix au fond de la cervelle positronique de Carter.

— Hein, quoi ? Qui est-ce ? Nom d'un cerbère de l'enfer interplanétaire, ça y est, je déraile ! pensa-t-il à voix haute.

— Alors, Carter, on joue la fille, ou plutôt le fils de l'air ? Enfin, de l'espace, corrigea à nouveau la voix qui s'imprimait dans son esprit.

— C'est qui à l'appareil ? C'est toi, Éliane ? Tu ne roupilles pas dans ta capsule ? s'indigna le géant de fer. Il faut encore que tu viennes te foutre de ma caboche ? À moins que ça ne soit une princesse des étoiles qui se porte au secours de son prince charmant ?

— Un prince charmant, avec une aussi belle tête, je n'oserais pas me moquer. Et non, ça n'est pas Éliane. Ici, c'est le vaisseau transgalactique *Nebula*, de la Fédération, qui croisait dans les parages. On a capté les événements menant à la catastrophe qui a suivi le moment où vous avez souhaité vous frotter le dos avec l'Éponge.

— L'Éponge ? Ah, vous voulez dire ce damné gruyère... Mais comment faites-vous pour communiquer directement dans la tête d'un pauvre malheureux qui dérive avec son désespoir dans l'espace infini ? Et qui diable êtes-vous ?

— Je ne suis pas un diable ou alors, si j'en suis, il s'agirait plutôt d'une diablesse. L'aide incommensurable de l'Éponge, notre technologie et nos aptitudes à la télépathie, même au sein du cosmos, sont suffisamment évoluées pour parvenir à joindre un esprit, fût-il un rien arriéré. Quant à ma, ou à notre présence proche, elle est due à notre surveillance des Solariens. C'est comme ça qu'on vous nomme. Nous, on vient du reste de la Galaxie et on fait partie de la Fédération des étoiles. Parce qu'on ne vous a pas attendus pour sortir du bazar dans lequel vous vous traînez depuis des lustres.

— Oh là, attention, moi, je n'appartiens pas à la catégorie viande sur pattes. Pas responsable des crétineries amassées par les occupants de ce système. Je suis un être de métal à la cervelle bien posée, et j'en suis fier. Alors, pour ce qui est d'un esprit rétrograde, attention tout de même à ne pas trop vexer ma conscience qui habite une merveille positronique.

— Bien, bien, je ne voulais pas te froisser à titre personnel. Je parlais des occupants originels de ce système. Les humains en provenance de la Terre. On les connaît bien. On fréquente régulièrement les environs depuis belle lurette pour les surveiller. Il faut avouer que les excités, comme on les appelait entre nous, faisaient tout pour décourager les contacts. Donc on s'approchait prudemment dans ce qu'ils nommaient les soucoupes volantes, pour se rendre compte par nous-mêmes du degré de non-évolution de l'espèce. En conséquence, on prenait des notes, puis on repartait pour rédiger le rapport à la Fédération. Inutile de dire que la conclusion était toujours de ne pas enclencher de relations. Trop dangereux, pas fiables, trop égoïstes, ces individus. Déjà entre eux, alors pas question de laisser un tel virus venir contaminer nos structures.

— Ah, coupa Carter, et maintenant, grâce à moi, vous avez changé d'avis. Ma sagesse légendaire a probablement bousculé considérablement la donne.

Encore un petit rire qui résonna dans sa boîte crânienne.

— Désolée de te décevoir Carter, mais non, ça n'est ni ta sagesse ni ton sens de l'humour qui a modifié notre approche. C'est votre découverte de ce nouveau moteur, et donc votre capacité à taquiner les autres mondes de la Fédération.

— Ouais, ben là, on ne peut pas dire que ce soit un franc succès. Il reste du chemin à parcourir, si j'ose dire. En attendant, c'est pas que je sois sensible à la froideur de l'espace, mais vous comptez venir rapidement me sortir de ce guêpier ?

— Comment ça, un guêpier ? Ce genre de bêtes n'existe pas dans le vide. On n'est pas sur Perdide non plus. Bon, je rigole, c'est pour te faire enrager ou peut-être tester ta capacité à te contrôler.

Carter renifla sa désapprobation outrée.

— Me contrôler ? Mais je n'ai pas de raison de me contrôler ! D'abord, la fusée est détruite, alors manquerait plus qu'on me réclame un ticket ! Non, je plaisante moi aussi, mais c'est juste que je viens de m'apercevoir que j'ai le côté, comment dire, légèrement endommagé, enfin, un brin déchiqueté. Déjà que j'ai égaré un bras, à récupérer quelque part dans les environs, mais là, je crois que ma pile est en train de rendre l'âme. Il ne manquerait plus que je doive céder la mienne, d'âme, si j'en possède une. Donc si vous n'y voyez pas d'inconvénient, il serait de bon ton d'appuyer sur l'accélérateur de votre engin, sinon je n'aurai pas le plaisir de faire la connaissance de ma princesse des étoiles.

— C'est noté, prince charmant, je presse le bouton d'urgence et je viens te récupérer. Je raccroche, le temps de procéder au nécessaire. Tourne-toi du côté du Centaure, c'est de par là que j'arrive.

Carter, qui commençait à sentir son esprit déraiper lentement avec la chute d'énergie, lança un regard aux alentours. La fusée étalait tristement sa mine déconfite de boîte de conserve déchiquetée. Non loin de lui, les capsules de survie flottaient dans l'espace. Il distinguait de loin, derrière les plastex, les visages endormis de ses compagnons.

Le bon côté, songeait-il, c'est qu'Éliane ferme son clapet. Rassuré sur le fait qu'elles étaient toutes intactes, il opéra une légère rotation. Là-bas, au loin, il voyait un objet qui s'amusait à le narguer en tournoyant. C'était son bras gauche qui s'agitait pour lui envoyer de grands signes.

Commençant à plonger dans l'inconscience, il sourit à l'idée que même ce membre devenu libre tenait à garder l'insolence qui le caractérisait. Pivotant avec difficulté une fois supplémentaire, il jeta un regard vers les étoiles du Centaure qui lui adressaient des clins d'œil éclatants.

Juste avant que le voile noir ne descende sur son esprit, il vit, comme dans un rêve, un engin discoïdal brillant de mille feux surgir du néant.

Mince, pensa-t-il, tu parles d'un carrosse ! Il a dû en falloir, une sacrée citrouille, pour le fabriquer, ce vaisseau de princesse...

Ça vibrait, ça grésillait, ça crachouillait, ça martelait.

C'était bizarre, tout était bizarre, comme c'était étrange. Il lui semblait vivre un de ces instants où le monde qui vous enveloppait, submergeait votre esprit et vos sens. Vous vous immobilisiez, et la perception de ce qui vous entourait, c'était à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. L'impression de faire partie du tout. Vous vous arrêtiez, étonné, envahi par ce sentiment déroutant. La lumière d'un soleil qui filtrait au travers des arbres, le chant des oiseaux cachés dans les branches, le parfum porté par la brise invisible venant chatouiller les narines. Tout se situait en dehors, mais en même temps c'était vous. Une sensation de bonheur infini de faire enfin partie du tout, que ce tout révélait le sens même de l'existence. L'instant s'imprimait dans la mémoire, comme l'image sur la rétine numérique d'un appareil photographique. Puis il s'enfuyait, vous abandonnant, désespéré, avec ces vaines tentatives d'essayer par le souvenir de vous en emparer à nouveau, pour pouvoir le revivre.

— Par tous les anneaux de Saturne, allez-vous me foutre la paix ! Cessez ces bruits intolérables et laissez-moi rouiller tranquillement, grogna Carter, qui émergeait de son sommeil paradoxal.

Paradoxal parce que le sommeil et lui, en temps normal, ça faisait deux.

Évidemment, le système s'était mis en sécurité, et quand le niveau de la pile défectueuse avait atteint le point critique, le rideau avait été tiré.

— Tiens, d'ailleurs, la pile. Et mon torse, et mon bras. Ça alors, rugit-il en s'étudiant comme un adolescent qui, devant le miroir, admire son corps prenant forme. Me voici tout raccommo­dé et encore plus rutilant qu'auparavant, ce qui n'était pas trop difficile !

Il se releva sur les coudes pour observer ce qui l'entourait. Une petite salle, vaguement sphérique, à la blancheur immaculée. Une espèce de brancard sur lequel il était allongé. Enfin, un drôle de robot plus ou moins cylindrique qui se déplaçait autour de lui en entamant des mouvements de tango tout en agitant des yeux pédonculés.

Il interpella le danseur :

— Hé là, l'avorton ! Qu'est-ce que tu trafiques à danser la gigue autour de moi ?

L'autre stoppa, comme frappé par l'injonction.

— Monsieur Carter, merci de m'autoriser à faire le tour de votre enveloppe pour bien vérifier que tout se trouve en place. C'est ma responsabilité de m'assurer que vous soyez présentable pour rencontrer la commandante de ce vaisseau de la Fédération. Je dois dire qu'il y avait du travail, vu l'état dans lequel vous avez laissé votre carcasse se détériorer. Nous avons même, tout en conservant son aspect originel, légèrement amélioré votre visage pour lui permettre de délivrer encore plus d'expressions humaines.

— Mon visage ! s'exclama le grand Ceinturien. Dis donc, R2D2, si tu veux qu'on t'envoie aller voir chez les Siths si j'y suis, je peux t'aider en te bottant le train pour atteindre la vitesse de la lumière !

Tout en effectuant des mouvements de va-et-vient indignés, le petit robot lança la contre-offensive :

— Je ne m'appelle ni R2D2 ni l'avorton, mon nom est Igor. Quant à la vitesse de la lumière, vous êtes mal placé pour m'en faire la promesse.

— Manquait plus que ça, une boîte à sardines qui ramène sa fraise ! Je n'ai pas assez d'une Éliane effrontée, d'un spadassin d'occasion de la Ceinture, voilà que je me fais rabrouer par un autre tas de ferraille !

Igor, souhaitant mettre fin à l'escarmouche, reprit sur un ton plus amène :

— Bien, Monsieur Carter, vous êtes, comme on dit chez vous, bon pour le service.

— Je sais, je sais, Machin, grommela le géant de fer, le service, toujours le service, montre-moi le chemin pour rejoindre les pompiers de l'espace, je te suis. Et ne louche pas comme ça avec tes yeux de Marty Feldman, tu me donnes le tournis !

Il sauta prestement du brancard en faisant jouer avec admiration ses rouages.

— Fichtre, je me sens rajeuni à mon tour, lubrifié de partout, on n’entend plus un bruit ! Et regarde-moi cette brillance, ce lustre ! Me voilà prêt à rencontrer la crème de la Fédération. Tu as accompli du bon boulot, Igor, mais ouste, passe devant, des fois que ça soit dangereux !

Une ouverture, jusque-là invisible, se fit jour dans la paroi, et ils sortirent tous deux. Un couloir longeait en tournant la structure du vaisseau. De petites lueurs multicolores se faisaient la course dans les rainures murales, toutes à leurs tâches mystérieuses. Carter passa sa main, devenue particulièrement sensible au contact tactile, pour sentir la chaleur douce émanant de la cloison. En désaccord avec cette familiarité, un picotement de désagrément en retour lui fit rétracter son bras par réflexe.

À nouveau, une structure coulissante s’écarta pour lui permettre de pénétrer dans un espace dépouillé, baigné par une lumière chaude et légèrement orangée. Tout un aréopage semblait l’attendre en devisant autour d’une longue table, elle, sagement silencieuse.

Éliane, Dejah, McCrane et Cotzoal, toujours aussi sobre, étaient en grande discussion avec deux personnages à l’aspect humanoïde. Deux femmes. Une, organique, dont la couleur de peau offrait un vert discret du plus bel effet et l’autre, présentant une apparence artificielle, dont l’épiderme tirait plutôt en douceur vers l’argenté.

Argentée ! Carter sursauta au souvenir de ses rêves cosmiques post-accident.

Cette dernière fixa le nouvel arrivant pour lui décocher un joli sourire, comme si elle lisait dans ses pensées.

— Ah, je constate que notre patient est enfin rétabli et va pouvoir se joindre à nous pour des explications bien nécessaires, commença la première, dans une diction impeccable.

L’air jovial, ne masquant pas sa joie de retrouver son ami de la Ceinture, McCrane s’approcha de lui.

— Alors, Carter, lança-t-il, encore à tirer au flanc et se taper la sieste pendant que les autres font avancer le dossier ? On voit que tu as pris ton temps pour te pomponner !

— Dis donc, le d’Artagnan de la Ceinture, grommela le robot, un peu de respect pour l’homme de l’espace ! J’ai bien failli y laisser mes boulons, dans ta tentative supraluminique.

— Ne commencez pas, vous deux, jeta Éliane, on sait tous que Carter est un peu rouillé, mais inutile de lui rappeler sa négligence en permanence.

— Non, mais ça suffit ! gronda le géant de fer. Je vais finir par regretter que la Fédération soit venue à notre secours. Qui se trouvait là pour activer le signal de détresse lorsque vous vous reposiez dans les bras de Morphée, y compris Cotzoal qui aurait pu me tenir compagnie ? Je comprends bien pourquoi ils ont tant hésité à

prendre contact, quand on voit comment les saucisses sur pieds se comportent avec les boîtes de conserve qui les protègent constamment.

La jeune femme de la Fédération leva la main en signe d'apaisement.

— Nous savons tous à quel point vous étiez inquiets du sort de chacun, coupait-elle, mais ne laissez pas vos craintes passées submerger vos échanges. Vous êtes sains et saufs, c'est l'essentiel, et nous vous devons quelques explications sur notre présence.

Elle invita tout son monde à prendre place, après que les effusions entre les protagonistes eurent cessé de souligner le bonheur de s'être retrouvés.

L'autre Synthétique prit calmement un siège à ses côtés, tout en scrutant avec attention les visages de leurs hôtes en s'arrêtant particulièrement sur celui de Carter. Celui-ci feignit de ne pas trop s'apercevoir du regard tout en hochant légèrement la tête.

— Alors voilà, commença la jeune femme. Permettez-moi de me présenter, je m'appelle Estrella et je suis originaire de ce système que vous nommez Capella. Je suis la représentante de la Fédération sur ce vaisseau. À côté de moi, mon amie exposera elle-même ce qui la concerne tout à l'heure. C'est une Synthétique, ce qui ne génère nullement chez nous une différence d'appréciation.

— C'est ce que je me tue à répéter, coupa Carter, qui fit un geste d'excuse pour l'interruption.

Les deux jeunes femmes esquissèrent le même sourire.

— Donc, la Fédération, reprit Estrella, au vu des dernières informations en provenance de votre système, avait déjà décidé de prendre contact avec vous. Je crois que nous sommes particulièrement bien tombés, suite à l'incident de votre nouvel astronef dans cette première rencontre malheureuse avec l'Éponge.

McCrane interrompit à son tour l'oratrice.

— Pardonnez-moi mon intervention, mais vous voulez parler de cette étrange matière qui est apparue lorsque nous avons flirté avec la vitesse de la lumière ?

— C'est exactement ça, répondit la jeune femme. Cette substance, que Carter a identifiée comme le gruyère, se nomme ainsi chez nous. Tout du moins, c'est la traduction approximative que nous avons trouvée pour tenter de la décrire.

« C'est l'irruption, à cette vitesse, de cet autre univers, ce sur-espace qui troue littéralement le réel pour en rapprocher les composants.

« L'Éponge est un être vivant à sa façon, un supra-être avec lequel on peut communiquer, mais il faut comprendre son ou plutôt ses modes d'expression complexes. C'est ce qu'a ressenti Éliane du fait de ses dons télépathiques. On est

submergé avant de savoir faire le tri dans ce discours multiple. Et même là, on est bien en mal de saisir ce langage vieux comme l'Univers.

Une fois le phénomène appréhendé, cartographié et les relais nécessaires intégrés, dans le profond respect de la créature, c'est le moyen de voyager entre les étoiles. Inutile de dire que cela a pris du temps pour effectuer tout ce travail. Hélas pour vous, tout s'est enchaîné et l'emballement de votre moteur et sa nouvelle énergie n'ont pas facilité les choses. Au sein de l'Éponge, le comportement des lois physiques a de quoi désarçonner les esprits ou les calculateurs les plus perfectionnés, s'ils les ignorent. Même avec une navigatrice hors pair, comme votre amie Dejah, c'était mission quasi impossible.

— Mais alors, comment faites-vous donc ? jeta fébrilement la jeune pilote.

À nouveau, la diplomate prodigua un sourire amical.

— Je sens qu'il vous démange de recommencer, et sans doute le pourrez-vous bientôt. Mais laissez-moi vous expliquer que pour nous, c'est devenu une espèce de routine. Nous avons étudié, assimilé les comportements de l'univers spongiforme depuis de nombreuses années. Communiqué avec la créature. Désormais, il existe des aiguilleurs de l'espace qui orientent les vaisseaux dans l'Éponge. Et puis nous disposons de systèmes qui la matérialisent complètement, avec ceux qui la traversent. Sans oublier qu'elle-même est agitée de mouvements que nous devons intégrer et respecter en permanence. Enfin, je dois dire que nos techniques de déplacement interstellaire sont moins sensibles à l'environnement, et ne s'entêtent pas comme la vôtre.

Se tournant un instant vers sa comparse, guettant son approbation, elle continua :

— Vos dernières réalisations et votre mésaventure ont accéléré le processus que nous souhaitons mettre en œuvre avec les Solariens. Permettez-nous de vous nommer ainsi, même si la transformation est probablement encore en gestation dans votre système. Mais la découverte d'un mode de propulsion supra-luminique, fût-il embryonnaire, nécessitait que nous anticipions sur la suite. Pas d'obligation ni d'injonction, juste la prise de connaissance. Nous déciderons ultérieurement comment des liens pourront se tisser entre la Fédération qui vous entoure et vous-mêmes.

McCrane se tortillait en ayant toutes les peines à masquer son intérêt pour la jeune femme. Sans donner l'impression qu'il voyait bien le regard amusé et légèrement moqueur de Carter, il leva la main pour prendre la parole.

— Nous ne sommes guère les représentants de toutes les parties en présence dans notre système. D'ailleurs, nous sommes du genre, dans pas mal de nos mondes, à préférer une représentation multiple et plutôt temporaire pour éviter les dérives élitistes. Il va sans dire que nous sommes favorables aux rapprochements...

Le rire tonitruant de Carter interrompit son propos, et on n'aurait pu dire si la rougeur qui s'emparait de McCrane était la conséquence d'un énervement ou de la confusion causée par la gêne.

Il reprit bonne contenance en haussant les épaules, sous les regards amusés de la jeune femme.

— Mais bien entendu, si nos amis, y compris les Synthétiques à l'esprit mal tourné, sont du même avis, nous appuierons votre discours partout où vous viendrez le tenir.

— Oui, c'est exactement ça, ajouta Carter, je pense que McCrane se fera un plaisir de vous accompagner dans votre périple. J'ai d'ailleurs le sentiment qu'il désire entamer une carrière de diplomate, et quelle meilleure école que ce rapprochement pour pratiquer en votre compagnie ?

Un grand coup résonna sur le torse brillant de Carter.

— Hé là, se plaignit le géant de métal, attention à mon costume tout neuf !

— Dites-moi, les deux Ceinturiens, intervint Éliane, si vous voulez donner une bonne impression à la Fédération, il serait sans doute temps de vous contrôler. Je suis persuadée que même si, sur Mars, on ne souhaite pas s'abandonner à la modernité à tout va, on sait mieux se tenir en société.

Cotzoal s'avança calmement vers les deux belligérants.

— Une petite dizaine d'années Ter seulement s'est écoulée depuis le conflit avec la Terre. On sort tout juste d'une période de tensions intenses et rien n'est jamais acquis, les Histoires successives l'ont souvent démontré. Mais malgré nos différences, nos désirs d'un avenir tourné ici vers plus de technologie, là vers plus d'harmonie envers la nature, nous progressons pas à pas. Finies les précipitations à court terme, pour satisfaire on ne sait qui pour on ne sait quoi, si ce n'est recommencer les mêmes erreurs. Désormais, savoir se poser, réfléchir, ensemble. Écouter le bruit du vent qui nous parle de beauté en se frottant sur les parois des canyons de Mars. Contempler ce soleil qui se couche en douceur en lançant ses derniers traits pour mieux souligner ces couleurs mouvantes qui habillent le fond des ravins. Ou encore, dans le froid désarroi du vide, prendre part à la renaissance d'un monde oublié grâce au miracle d'une intelligence endormie.

Il balaya l'assistance de son regard si unique avant de reprendre.

— Je sais bien que l'humour constitue souvent l'arme ultime de l'angoisse et parfois même du désespoir. Mais nous devons également, par moments, peindre avec un peu de gravité ce monde qui nous entoure, si on veut le magnifier pour ne pas effrayer les visiteurs d'un soir.

Faussement penauds, McCrane et Carter affichaient des mines de repentis.

Tout en prenant un air apparemment sévère envers ses amis, Cotzoal ajouta, pince-sans-rire :

— Alors oui, vraiment, éviter parfois de s’offrir en spectacle en proférant des blagues en dessous de la ceinture !

— Ah, ces Martiens, ils parlent bien, mais toujours tellement sérieux, intervint McCrane après avoir pouffé. Un peu d’humour a rarement fait de mal dans les relations, mais tu as raison, Cotz, passons aux choses un peu moins légères.

La représentante de la Fédération reprit la parole.

— Vous savez, chacun fait ce qu’il veut chez soi, tant que ça n’impacte pas autrui. Évidemment, un comportement vis-à-vis de sa population affecte les rapports avec la Fédération. S’il est constaté une tentative d’hégémonie, de mise à l’écart de certaines composantes, d’attitude coloniale, armée ou non, de prise de contrôle par un petit nombre, toujours les mêmes, sur les autres, la Fédération ne reste pas sourde. Elle coupe les liens avec les autocraties ; le nombre et la puissance de ceux qui respectent nos principes suffisent à les isoler. Charge à eux de voir où se situe leur intérêt. Rares sont les cas où nous intervenons, mais je ne cache pas qu’ils existent. Sujets sensibles qui doivent être traités avec la plus grande sagesse par une majorité d’entre nous, mais rapidement, si le sort de populations civiles est en jeu. Ça n’est pas arrivé souvent, mais s’est déjà produit dans le passé. L’Histoire, malheureusement, se met parfois à bégayer. Dans ce cas, nous paralysons les forces en présence, en particulier les agresseurs, nous les désarmons et nous sommes les garants qu’une justice équitable sera rendue contre les coupables de la coercition. En temps et en heure, et jamais dans le sang.

Éliane écarta les mains comme si elle souhaitait faire amende honorable.

— Il va falloir vous habituer, mais je vous rassure, tout le monde n’est pas comme ça chez les Solariens.

Carter, tout en grimaçant, opéra un léger pas de recul en faisant mine de se protéger.

Le regard furibard de la Martienne le retint d’exprimer le commentaire qui semblait le démanger.

— Tu fais bien de te tenir à carreau, face de casserole, c’est pas parce que tu es tout beau et rutilant comme un sou neuf qu’on ne remarque pas également ton manège.

— Comment ça, mon manège ? Je ne vois pas de quoi tu parles, répondit l’autre, faussement innocent.

— Tu crois peut-être qu’on n’a pas saisi les regards de Chimène que tu lances à notre seconde amie de la Fédération depuis que tu as pénétré dans la pièce ? Allons, tu peux te moquer de notre d’Artagnan préféré, mais toi, on perçoit bien à ton air de Cyrano que tu brûles de déclarer ta flamme en déclamant des vers.

— Allons bon, déplora Carter, voilà qu'on trouve que mon nez pointe un peu trop son arrogance, comme une fusée solarienne. On s'entendrait presque dire qu'il est si acéré et pointu qu'il transpercerait jusqu'à l'Univers pour rejoindre sa Roxane.

— Oui, du style à trancher vif dans le gruyère du sur-espace, en faisant feu de toutes ses tuyères, renchérit Dejah.

Estrella leva la main pour réclamer leur attention. L'éclairage orangé se mit à diminuer pour ne laisser qu'une vague lueur. Dans la quasi-obscurité, des sphères lumineuses apparurent. Une particulièrement brillante, au centre, offrait un jaune intense au regard.

— Le Système Solaire ! s'écrièrent en chœur Éliane et Dejah.

Cotzoal fit un pas en avant et, d'un doigt tremblant, fit mine de caresser le pourtour de la boule rougeoyante qui lui faisait face.

— Mars, chuchota-t-il, envahi par l'émotion.

La jeune diplomate posa familièrement une main sur l'épaule du Synthétique pour partager son émoi.

— Oui, c'est votre planète, exprima Estrella d'une voix calme et posée. C'est vers elle que nous nous dirigeons.

Elle pointa de son index un minuscule point brillant situé en périphérie.

— Voilà, c'est nous, c'est la petite lumière qui progresse lentement à cette échelle.

— Là, au milieu, c'est notre Soleil, bredouilla McCrane en avançant la main droite.

Carter se saisit de son bras.

— Attention, tu vas te brûler ! cria-t-il, faussement inquiet.

Le mousquetaire de la Ceinture retira brusquement sa main, avant de se rendre compte de la supercherie.

— Idiot ! bougonna-t-il, en fronçant le sourcil devant l'air hilare de son ami.

— Pas complètement, corrigea Estrella pour tempérer le propos. En fait, ce que vous voyez là n'est pas une reproduction artificielle de l'espace. Non, c'est la vision réelle retransmise par la technologie de la Fédération, mais surtout par l'intermédiaire de l'Éponge. Ses ramifications occupent la totalité de l'Univers connu et mettent en relation toutes les couches de réalité. C'est la nôtre que vous distinguez ici, grâce aux perceptions multiples du supra-être. Donc oui, on pourrait presque considérer qu'on puisse se brûler en touchant cette étoile flamboyante, là au centre !

La vision cosmique se dissipa au fur et à mesure que la lumière orangée regagnait en intensité dans la salle.

— Nous allons tranquillement vous accompagner sur Mars, exposa la diplomate de la Fédération, et nous allons y entamer nos premiers contacts. Nous sommes particulièrement heureux de voir la façon dont on gère les affaires là-bas, car cela ressemble énormément à la Fédération. Tout le monde participe à l'élaboration des règles. On respecte en premier la planète et ses habitants. Les décisions sont adoptées en commun, avec des représentants qui changent périodiquement et qui sont formés et informés pour. Quant aux choix qui mettent en jeu l'avenir de l'ensemble, on les prend en connaissance de cause, jamais sur des aspects émotionnels ou selon des études réalisées à l'emporte-pièce qui avantageraient une petite partie au détriment des autres.

La jeune diplomate remarqua la mine dépitée des Solariens, et particulièrement celle de McCrane.

— Je crois distinguer des regrets dans vos regards. Cette Fédération qui vous entoure mettrait fin à vos rêves d'aventure, de conquête ? Mais qui parle de conquête ? Bien au contraire, il ne manque pas de choses à découvrir, pacifiquement, avec nous, si vous le souhaitez. Il y a de la place pour tout le monde dans l'Univers. En premier lieu pour ceux qui y résident. Le reste est là, à patienter qu'on le trouve en le respectant dans sa variété. Notre Voie Lactée est vaste, elle recèle encore bien des mystères et, si ça ne suffisait pas, les galaxies distantes nous adressent de palpitants regards et signaux d'appel. Quelle plus belle aventure que de découvrir toujours plus loin celles qui nous attendent pour rassasier notre faim de curiosités et de merveilles surprenantes de diversité ? Moi, je suis prête à embarquer dans ce prochain navire, pas vous ?

Elle fixa particulièrement McCrane qui tressaillit sous l'intensité émanant des iris de la Capellane. Il ne put qu'acquiescer à l'interrogation, en accompagnant son sourire d'un non moins brillant éclat de son regard. Apparemment satisfaite de ce retour muet, mais tellement explicite, Estrella reprit :

— Nous vous aiderons également dans tous les domaines, si vous le désirez, sans jamais imposer de décision ou essayer d'en retirer autre chose qu'une future entente. Que ce soit la construction d'Atlantea la cinquième planète¹, la maîtrise des vaisseaux supra-luminique dans leur périple au sein de l'Éponge...

— En avant pour Mars, s'enthousiasma McCrane, on ne nous attend sûrement pas avec tambours et trompette. Mais une fois n'est pas coutume, on fera profil bas et nous vous laisserons la lumière de l'accueil qui ne manquera pas de vous être donnée.

La jeune femme opina du chef en signe de remerciement avant d'ajouter :

— Mais tout d'abord, je souhaite céder la parole à celle qui, jusque-là, est restée silencieuse.

¹ Voir la nouvelle qui précède « Cailloux dans le Cosmos ».

La Synthétique à la peau d'argent s'avança et, après avoir regardé tour à tour l'ensemble des Solariens en s'arrêtant particulièrement sur Carter, elle lança de sa voix profonde et légèrement grave :

— Je me nomme Euphyria et, comme mon amie ici présente, je viens de la Fédération...

Carter, roulant des yeux, interrompit à nouveau la conversation.

— Mais cette voix, votre voix... Je vous connais, c'est vous qui m'avez parlé tout à l'heure quand je flottais dans l'espace !

Plissant les lèvres dans un charmant sourire, elle reprit malicieusement

— Oui, c'est moi, la princesse de l'espace ! Quant à flotter, pour toi, j'aurais plutôt dit dériver maladroitement.

— Certes, dériver, acquiesça le géant de métal, mais dériver avec panache !

— Admettons, le panache ne paraît pas une denrée rare chez les Solariens de la Ceinture. Mais laisse-moi compléter la présentation, je suis la commandante de ce vaisseau de la Fédération...

Le grand robot ne put se contenir.

— Commandante ! répéta-t-il de sa voix tonitruante. Une Synthétique ! Voilà, c'est bien ce que je pensais ! Il n'y a bien que chez nous que règne cette insupportable ségrégation !

— Carter ! s'écria en chœur le reste de ses amis.

Solitaire dans le couloir où, à nouveau, la sarabande des lumières étalait sur les parois son jeu énigmatique, se tenait Carter. Les autres avaient gagné qui une cabine pour se reposer, qui un endroit pour échanger sur les perspectives d'avenir qui s'offraient suite à cette rencontre.

Devant lui, une large fenêtre sur l'extérieur s'était matérialisée, comme par magie. Comme pour obéir à son désir de voir au-delà. Il avait esquissé un geste de recul, tant on aurait dit qu'une véritable brèche s'était formée. Pas vraiment une fenêtre, mais une espèce d'ouverture sur le vide qu'il aurait presque pu atteindre en tendant le bras. Comment était-ce possible ? C'était comme s'il flottait à nouveau dans l'espace bien que cette fois-ci, il l'avait vérifié, ses pieds fussent bien ancrés au sol. Un sol qui s'arrêtait brusquement sur le velours noir glacé offert par l'échancrure improbable, sans que l'intégrité du vaisseau soit remise en cause. Elle déroulait un panorama majestueux où se mêlaient les scintillements et la profondeur de la nuit éternelle. Un grand océan sombre, dans lequel moutonnaient en miroir des vagues lumineuses. Un miroitement qui rappelait celui d'une véritable mer, quand le soleil y dépose ses reflets d'argent. D'argent ! Oui, forcément d'argent, songeait-il avec plaisir.

Une telle magnificence ne pouvait laisser personne indifférent, et surtout pas un robot, dont les pensées revenaient sans cesse sur cette image obsédante. Mais au-delà de ce trouble qui l'habitait, la vision de l'infini n'avait de cesse de le hanter. Après tout, qu'on soit de chair ou de métal, la conscience vous faisait entrer en contact avec le mystère de l'existence. Vous faisait vous interroger sur votre présence dans l'Univers. Chercher un sens, ou simplement admirer la somptuosité du décor. Se considérer comme un modeste figurant de la grande pièce qui se jouait sur la scène de l'immensité.

Pour accompagner la magie de l'instant, Carter, toujours en secret, puisait dans la bibliothèque de Babel que contenait sa mémoire positronique. Une mélodie qui collait pour lui à son état d'esprit, son humeur et surtout, à ce qu'il prenait le temps de contempler. Une fois encore, il avait défriché et ressorti de ce terreau sublime une vieille musique de film. C'était celle de « Yentl », par Michel Legrand. Il l'aimait du plus profond de sa carcasse, où se cachait une âme contrastant sévèrement avec ce qu'il montrait en surface. La gouaille exagérément virile, la moquerie sans répit, pour mieux masquer une sensibilité incompatible avec ce qu'on attendait d'un être à la taille et l'allure inquiétantes. Intérieurement, il faisait ce parallèle avec le personnage du film qui devait dissimuler sa féminité pour pouvoir vivre sa passion dans un monde résolument masculin. Pour braver et contourner les interdits, en payant le prix fort. Le grand robot n'en était pas à ce point, mais il ressentait une réelle affinité avec Yentl et cette obligation de paraître autrement dans une société qui n'acceptait pas toujours les différences. Certes, ça n'était pas forcément le cas, particulièrement ces derniers temps grâce à l'impulsion libératrice martienne. Éliane en offrait l'image mais, pour lui, il pensait qu'il était trop tard pour changer de costume. Trop d'enveloppes s'étaient recouvertes pour habiller l'artichaut, il devait composer avec ce personnage derrière lequel il pouvait observer, bien à l'abri, son entourage. D'ailleurs, il se demandait à quel point chez McCrane, Eliane et les autres ne se trouvaient pas, enfouies au plus profond de leur carapace, des versions plus authentiques. Des versions miniatures, issues de l'enfance, conservées au chaud, à l'abri de la cuirasse extérieure de l'adulte. Comme probablement parmi bon nombre de persifleurs impénitents, on cachait sa propre fragilité sous le débit et la profusion de moqueries.

Il goûtait pleinement l'harmonie avec le monde, en écoutant la suite de « Yentl » interprétée par le compositeur. Son émotion intense, il la partageait avec les lumières lointaines, tellement en résonance avec la musique qu'elles semblaient danser au rythme des notes qui s'envolaient à leur rencontre. Les étincelles qu'elles projetaient sur sa rétine électronique traçaient de fugaces silhouettes, dont la rémanence ajoutait une touche abstraite à la mélodie envoûtante.

Un sourire furtif traversa son visage. Il se voyait, à cet instant, à la place d'Éliane lorsqu'il l'avait surprise, rêveuse, durant son séjour sur la Ceinture. Voilà qu'à son tour, malgré son apparence de brute de fer, il offrait une pose de petit garçon fragile. Il ne manquait plus que la jeune Martienne ne surgisse pour venir se moquer de lui dans sa contemplation du miracle stellaire.

Derrière lui, un léger bruit le fit tressaillir et redouter que sa crainte se manifeste.

Non, ça n'était pas son amie, mais il ne s'en trouvait pas plus à l'aise, puisque celle qui s'avavançait n'était autre qu'Euphyria, la commandante du vaisseau. La Synthétique à la peau argentée qui était loin de le laisser indifférent. D'ailleurs, il eut du mal à dissimuler le trouble qui l'envahissait à son approche.

Pas dupe, mais restant discrète pour ne pas ajouter plus d'embarras, elle tourna résolument le regard vers le spectacle extérieur.

— Dis-moi, Carter, tu comptes te cacher encore longtemps sous ta carapace de métal ? Tu sais, moi, je suis télépathe, je peux lire ce qui affleure et même ce que tu crois parvenir à masquer...

— C'est bien ma chance ! s'écria le robot, d'une voix exagérément haut perchée.

— Mais oui, c'est ta chance que je discerne ce que tu ressens. D'une façon ou d'une autre, on ne passe pas à côté d'une histoire. Plutôt que de se désespérer, regretter, on sait ce qui sera entendu ou rejeté par l'autre. Après tout, nous aussi, grâce à cette conscience, nous éprouvons ces vertiges.

Carter, reprenant contenance, plongea son regard dans celui, délicieusement troublant, de sa voisine.

— C'est vrai, nous, les robots, les Synthétiques, ça n'est pas parce que nous sommes enfermés dans des corps artificiels que notre conscience nous prive d'émotions, de désirs. Mais comment faire, emberlificotés que nous sommes dans nos oripeaux manufacturés ? On peut changer de peau, de visage, avoir des expressions humaines, mais on nous considère toujours comme différents, menaçants. Quand bien même cette conscience fait de nous des êtres à part entière, capables de sentiments, de passions, parfois de détresse et oui, aussi d'angoisse... Il n'est pas rare qu'on soit rejeté parce que trop singulier, trop inquiétant. Et voilà que je me plains à la façon d'un être de chair...

— Et alors, qu'est-ce qu'un être vivant, questionna Euphyria, un être digne d'attention ? Seulement un assemblage de cellules organiques ? Même là, les Hommes ont su instituer des différences, des races, classer verticalement ce qui n'était pourtant qu'une seule espèce. Les Synthétiques ne sont, après tout, jamais que l'émanation d'une autre branche. Peu importe que leur conscience ait été créée par d'autres. Elle suffit à les arracher à leur condition de serviteurs. Certains, et de plus en plus d'Humains, l'ont compris.

— Mais on ne peut pas atteindre ou ressentir exactement les choses, assouvir de manière identique ces désirs...

— Détrompe-toi, l'interrompt Euphyria, les connexions en direct peuvent déjà reproduire, voire amplifier ces sensations. Et, quand on a hérité d'un visage aussi

mignon que le tien à présent, on pourrait d'ailleurs se contenter de se relier électroniquement.

— Mignon ! s'exclama Carter pour masquer son embarras. On ne m'avait jamais qualifié comme ça, même si R2D2 ou Igor a amélioré mon apparence. Tout de même !

— Mais mieux encore, ajouta Euphyria, ignorant l'interruption, les mondes virtuels qui vous propulsent dans l'inimaginable.

— Les mondes virtuels ? interrogea le robot.

— Les Martiens ont déjà expérimenté à leur façon ces processus, tu le sais bien, répondit la Synthétique. Nous les avons tout autant observés que les autres récemment. Devenus des quasi-esprits, ils ont atteint ou créé des univers entiers dans lesquels ils ont pu exister totalement. Tu es toujours un enfant, Carter. Suis-moi, je vais te les faire découvrir, ces mondes probables, si tu le désires. Si tu souhaites venir avec moi, partager et vivre pleinement ces sentiments que j'éprouve moi aussi. Je te les confesse au cas où tu ne les aurais pas encore décelés grâce à la merveille de ton cerveau positronique.

Le rendu était époustouflant. Le ciel offrait une palette de roses resplendissantes pour étaler sa superbe, d'un horizon à l'autre. La plage qui s'étendait à perte de vue ondulait d'un sable bleuté d'une finesse remarquable. En arrière, des dunes timides exhibaient leurs formes arrondies à l'astre qui brillait de toute sa joie. La mer, nullement en reste, venait, de ses vagues discrètes, embrasser le rivage. Le reflux laissait entendre son regret temporaire sur quelques coquillages en jouant leur musique langoureuse. Au large, troublés par l'atmosphère, les frémissements de l'eau miroitaient leur émoi en réverbérant des éclats de soleil. Traversant l'azur, quelques oiseaux étranges traçaient, par leur vol, d'aléatoires figures pour embellir le décor. Leurs cris rebondissaient d'un côté à l'autre, comme s'ils s'interpellaient de leurs saluts stridents et répétés. Pour compléter la musique un rien baroque, les rouleaux timides continuaient d'accompagner le rythme en venant frotter amoureusement la grève.

Euphyria éclata de rire en observant les gestes maladroits de Carter qui tentait de couvrir sa nudité en croisant bras et mains sur son intimité.

— Tu apprends vite les codes de l'organique, à ce que je constate, mais n'aie crainte, il n'y a que nous. Ce monde a été créé de toutes pièces, et, bien que sa réalité occupe totalement nos sens, il est entièrement artificiel et privé. Et puis, se fondre dans une enveloppe humaine, éprouver les mêmes sensations qu'eux, ça ne peut que nous rapprocher. Sans doute, il y aura toujours un écart de compréhension avec eux, leur drôle de manière de penser ou de réagir, parfois de façon complètement illogique, mais qu'importe...

Elle redressa une mèche qui, poussée par la brise, venait lui chatouiller le sourcil, dans ce souci de réalisme que délivraient ces mondes virtuels en faisant, par touches successives, preuve d'une certaine imagination.

— Tu verras ce que tu préfères, reprit-elle. Les connexions en direct, c'est sympa et assez incroyable, mais j'avoue que j'ai un petit penchant pour l'illusion du rêve. Après tout, c'est aussi tangible que le réel, non, tu ne trouves pas ?

— Mais c'est tout nouveau pour moi, geignit Carter. Tout de même, se retrouver dans une enveloppe de cellules. Au moins, j'espère que McCrane ne peut pas me voir. Dis, tu ne lui raconteras pas ?

— Tu sais, je pense qu'il suit des cours de diplomatie intenses et il est suffisamment concentré pour ne pas prêter attention à autre chose, même si je comprends que c'est triste de méconnaître les aventures de son camarade préféré.

À nouveau, elle pouffa devant la moue dubitative de son compagnon d'évasion.

— Carter ! s'exclama-t-elle. Tu imagines que j'ai envie de causer à qui que ce soit de ce genre de chose ? Non, on est tous les deux pour aussi souvent et aussi longtemps qu'on le souhaitera. Un autre avantage c'est que le temps qu'on y passe se déroule beaucoup plus lentement que la réalité. Enfin, on peut s'y rejoindre où qu'on se trouve et il n'y aura personne pour jaser sur nos trop longues absences. Alors, viens donc par ici et embrasse-moi, idiot !

— Tu crois que j'ai oublié mes classiques ? gronda-t-il gentiment. Je t'ai reconnue dans ton enveloppe de Kim Novak. Excuse-moi si je ne me suis pas déguisé en Dean Martin. Moi, j'ai toujours préféré Burt Lancaster. Mais comment parviens-tu à relever mes pauvres références que, la plupart du temps, moi seul peux saisir et apprécier ?

Euphyria hocha la tête, tout en ne quittant pas du regard son compagnon.

— Je sais que tu as un faible pour les vieilleries du cinéma de la Terre. D'une part, mes capacités télépathiques me permettent de percevoir ce que tu as emmagasiné dans ta mémoire mais, crois-le ou pas, je suis au fait de ce savoir ancien. J'étais déjà là lorsque nous venions étudier l'espèce humaine de la troisième planète durant son vingtième siècle. J'en ai déroulé, des images de leur réalité peu glorieuse, mais également de cet art fascinant. Alors, tu vois, moi aussi, j'ai de quoi étaler ma culture.

— Ça fait une chose de plus que nous avons en commun, blagua le robot dans son costume de chair.

— Ça ira pour cette fois-ci. De plus, avec Burt, tu n'as pas choisi le plus moche. Mais ne confonds pas les protagonistes du film, révise un peu, ça n'est pas ceux-là qui prononcent ces paroles, le taquina Euphyria en lui saisissant la nuque pour étudier le rapprochement des corps.

Puis, se redressant pour qu'il puisse bien la voir, elle changea son apparence. Petit à petit, par touches, elle reprit son aspect argenté et sa physionomie tout en gardant son enveloppe humaine.

— Je préfère encore montrer ma véritable image, même dans un corps de chair. Qu'est-ce que tu en penses ? Tu devrais faire pareil, c'est tout de même comme ça qu'on s'est rencontrés. Il suffit de le vouloir, ici, c'est nous qui décidons ce qui doit être.

Carter se concentra pour modifier son aspect et le rendre proche de ce qu'il présentait au naturel. Le résultat, comme pour elle, se révélait stupéfiant. Une parfaite fusion de l'artificiel avec l'humain, par un tour de passe-passe purement mental. C'était eux, tout en étant différents de par leur structure organique. Il baissa le regard pour admirer sa compagne.

— Tu as raison, tu es beaucoup mieux comme ça, et plus belle encore sans ton uniforme de commandante d'un vaisseau de la Fédération !

— Et toi, toujours aussi bête et emprunté, même sans ta carapace de métal qui te sert de costume ! fusa en boomerang la réponse d'Euphyria.

Elle l'attira contre elle pour échanger un long baiser passionné, qui laissa Carter coi. Puis elle se redressa et entama une course vers l'eau qui lui tendait ses bras liquides.

Elle se tourna à distance respectueuse, lui octroyant l'avantage nécessaire, et lui lança :

— Le dernier arrivé est une poule mouillée !

Se relevant maladroitement pour courir derrière elle, Carter se mit à jurer :

— Je m'en fiche de perdre, tu finiras bien par me permettre de t'attraper et là, je suis certain que nous serons tous les deux gagnants !

Insensible à la supposée indifférence de l'obscurité, le disque lumineux progressait dans le silence glacial de l'espace. Il prenait son temps pour en admirer les joyaux. À chaque détour pour les approcher dans leur tourbillon circulaire personnel, il saluait la ribambelle de petits satellites qui les fêtaient comme des gamins turbulents peuvent, sans jamais s'essouffler, faire le tour de leurs maisons bienveillantes.

Les échanges avec l'ensemble des mondes du Système solaire avaient préparé chacun à la visite extraordinaire.

Mais pour des raisons de tranquillité, la Fédération avait décidé que c'était sur Mars que se déroulerait le premier contact. Mars la pacifique, Mars la rêveuse, où désormais résidait l'âme des poètes. La contemplation, le temps de la respiration apaisée pour goûter le calme d'une nature se mouvant à vitesse animale et végétale. Loin des désirs

de déplacements supraluminiques, bien que partie prenante dans le souhait de découverte de l'Ailleurs.

Enfin, saluant le retour de certains, la connaissance d'autres, la sphère céleste étalait de la plus belle manière sa fierté aux mille nuances corallines.

Du *Gestalt*, au moins trois composantes ressentait profondément ce bonheur de revenir « à la maison ». Les deux dernières n'étaient pas loin derrière, il faut le souligner. Même s'ils ne s'en rendaient pas forcément compte, la magie, l'attraction, l'ensorcellement avaient fait son œuvre. Humains ou Synthétiques, on ne savait quoi vous avaient fabriqué de ces racines, pour vous obliger à rentrer pour les nourrir dans le sol d'ocre. Était-ce le vent, la poussière, dont la rougeur soulevée balayait le ciel du soleil qui se couchait au loin ? Était-ce une musique particulière qui, bien que muette en apparence, vous embarquait dans un voyage nocturne peuplé de rêves féeriques ? On avait l'impression, là-bas, que quelque chose de surhumain vous avait saisi, un désir de fusion avec les autres et la nature, un bonheur simple qui vous ouvrait les yeux et surtout l'esprit. Sans chercher à comprendre, on vivait cette joie intense qui vous submergeait, avec cette impression merveilleuse que l'instant pouvait se répéter à l'envi. Une sensation de félicité qui pouvait parfois se révéler presque douloureuse, tant la poitrine avait du mal à la contenir. Restait alors à la partager avec ceux qui étaient proches, en parlant, chantant, riant, dansant même sous le ciel étoilé. Ou simplement en se serrant les uns contre les autres, en admirant le silence, pour communiquer avec ceux qui vous côtoyaient dans cette chaleur tellement fraternelle.

Mars la rouge les attendait. Elle resplendissait de toute sa beauté de joyau unique en offrande, là-bas, dans l'écrin de velours noir du cosmos.